

Une dictée par jour, le mensonge de Najat Vallaud Belkacem

Tribune publiée le 28 septembre 2015

FIGAROVox
Débats, opinions, controverses

Par **Olivier Vial**, Directeur du CERU (Centre d'études et de recherches universitaires),
Président de l'UNI.

Najat Vallaud-Belkacem, grâce à son tour réalisé avec «la dictée quotidienne», mérite d'entrer directement dans la famille des grands illusionnistes.

Robert Houdin, l'inventeur de la magie moderne, aurait été fier d'elle. Tous les principes qu'il avait édictés sont respectés! La maîtrise du boniment, d'abord! Que le magicien définit comme «la fable destinée à donner à chaque tour d'escamotage l'apparence de la vérité». Ce sont les fameux éléments de langage que la ministre martèle tentant de nous faire croire qu'elle va renforcer l'apprentissage des savoirs fondamentaux, alors même que dans le cadre de sa réforme du collège, **elle réduit de 120 heures par an le nombre d'heures consacrées à l'enseignement de ces disciplines.**

Le «détournement d'attention» ensuite, qui reste le ressort le plus puissant des tours de passe-passe, est sans doute la technique que Najat Vallaud-Belkacem maîtrise le mieux. Cela consiste à dissimuler une action, comme par exemple la baisse continue du niveau d'exigence, en en simulant une autre paraissant naturelle aux yeux des spectateurs: «Les enfants des cours élémentaires devront faire une dictée quotidienne!». L'objectif est ainsi de diriger l'attention des spectateurs là où «il n'y a rien d'anormal à voir», ce qui permet au prestidigitateur d'accomplir tranquillement ses manœuvres à l'insu du public. Un peu comme quand la ministre agite dans sa main droite une tribune dans laquelle elle appelle au retour de la dictée pour attirer l'attention des parents légitimement inquiets de la baisse du niveau des élèves en français, tout en continuant sur sa gauche à mener les politiques inspirées par les «pédagos» les plus idéologues.

La «dictée quotidienne et obligatoire» n'aura été qu'une diversion. Dans la nouvelle version des programmes scolaires, que la ministre a rendue publique, nulle mention n'y est faite. Le ministère précisait d'ailleurs qu'il ne s'agissait en aucun cas d'une dictée formelle, mais qu'il suffisait à l'enseignant de dicter aux élèves un énoncé d'exercice pour que le contrat soit rempli: «Prenez une feuille et additionnez 2 + 2». La dictée est finie! Elle ne sera évidemment ni corrigée ni notée afin de ne stigmatiser personne. La ministre a ainsi sciemment dupé ceux qui espéraient sincèrement que son annonce marquerait le retour du bon sens et celui de pédagogies ayant fait leurs preuves.

D'ailleurs, si l'on regarde précisément les nouveaux programmes scolaires, le mot «dictée» n'est cité que 6 fois sur les 375 pages des textes officiels ; et là encore, principe même de l'illusion, ce que l'on lit n'est pas du tout ce à quoi l'on s'attend. Car il n'est nullement envisagé de proposer des dictées aux élèves mais au contraire de

recourir à la méthode de la «dictée à l'adulte». Dans cet exercice, c'est l'enfant qui dicte et le maître qui écrit ; ce qui était hier réservé aux enfants de maternelle est appelé à se généraliser jusqu'au collège.

A quoi aurait d'ailleurs servi de multiplier les dictées sans les accompagner de l'enseignement de l'orthographe et de la grammaire. Or, en guise de leçons d'orthographe, les programmes nous invitent à nous contenter d'une forme de «vigilance orthographique». Sic!

Quant à la grammaire, si le terme fait son retour dans les textes officiels, c'est une nouvelle fois détourné du sens qu'on lui prête communément. Toujours fidèle au délire de Roland Barthes qui accusait la langue d'«être fasciste» avec ses règles de grammaire qui s'imposaient à l'enfant, **les nouveaux programmes continuent à se situer dans l'utopie «constructiviste», celle où l'on fait croire que c'est à l'enfant de construire seul son savoir.** C'est pourquoi, il n'est pas question de leçons de grammaire, et encore moins d'apprentissage de certaines de ses règles mais bien d'accompagner l'élève dans «l'étude de la langue», «de manière à mettre d'abord en évidence les régularités du système de la langue» (p. 113 des nouveaux programmes). L'élève devant tirer seul de ces régularités les règles dont il a besoin pour écrire correctement le français.

Malheureusement, rien n'a changé, depuis cet exercice enseigné aux élèves professeurs dans les IUFM où après qu'une phrase fut dictée à toute la classe, l'enseignant consignait sur le tableau «toutes les graphies différentes» afin que la classe «négocie oralement pour déterminer la graphie à retenir». S'il arrivait qu'une mauvaise graphie soit choisie, les formateurs invitaient les futurs enseignants à «réprimer leur adultité spontanée et à ne pas corriger», pour proposer plus tard «une phrase dans laquelle il s'agissait d'analyser la graphie exacte», en espérant que les élèves réinstaureront d'eux-mêmes la règle.

Rien n'a changé? Enfin si, le niveau des élèves s'est effondré!

La ministre, habile communicante, gère les problèmes de fond que rencontre son ministère comme l'on pratique le bonneteau. Elle escamote des pans entiers de notre culture et de notre Histoire des programmes scolaires, fait disparaître toutes formes d'exigences au nom d'une prétendue bienveillance, détourne les mots de leur sens pour abuser les parents d'élèves et tenter de crédibiliser sa communication. Malheureusement, une fois le voile de l'illusion dissipé, tout cela n'engendrera que plus d'échecs pour les élèves et une défiance accrue des parents vis-à-vis de l'école. Ceux qui ont déjà parié au bonneteau le savent, c'est une arnaque où personne ne gagne jamais.